

Franc-Murleur

JOURNAL DE COMBATS
ORGANE D'ACTION

Colonel G. E. Marquis
Bibliothécaire
Bibliothécaire
Hôtel du Gouvernement
de la Législature

Qui bene amat, bene castigat

RAOUL RENAULT
Directeur

Qui aime bien, châtie bien

LES VOLEURS JUIFS

La synagogue n'est vraiment pas chanceuse de ce temps-ci: c'est que les malheurs ne cessent de fondre sur elle depuis quelque temps. Le dernier de ces malheurs dont faisaient mention les journaux de chez nous c'est l'arrestation d'une douzaine de ses enfants, qu'on accuse d'avoir pratiqué le vol sur une grande échelle.

L'affaire aura sûrement des répercussions chez les Juifs, car ce scandale est de nature à discréditer leur race, à les présenter comme des gens on ne peut plus dangereux, des gens dont on ne se méfierait jamais assez.

Pour le plus grand malheur des Juifs, ils aiment l'argent d'un amour passionné. Ce culte de l'or n'a pas fini de leur jouer de vilains tours et d'éveiller en même temps l'attention des autres peuples sur leurs méthodes de commerce, sur leur façon de s'enrichir vite, aux dépens, va sans dire, des gogos de "goyms" qui les encouragent de préférence à leurs compatriotes.

Mais, vient inévitablement un moment où l'exploitation a assez duré, où les gogos en ont assez de se faire plumer. Il n'est pas bon que les Rotshilds et les Stavisky se multiplient chez nous, c'est pourquoi nous les prions de cesser leurs canailleries s'ils veulent s'éviter les coups qu'on leur porte déjà dans d'autres pays.

Cette affaire des dix juifs accusés d'avoir contrefait des chèques nous amène à vous livrer nos réflexions sur le **devoir** qu'il y a pour **TOUS** de faire leurs achats, **TOUS** leurs achats de préférence chez leurs compatriotes.

Vos compatriotes ne sont-ils pas tous en mesure de vous procurer tout ce dont vous pouvez avoir besoin; bien plus, vos compatriotes n'ont-ils pas droit à votre encouragement, ne sont-ils pas justifiables de compter sur vous pour voir leurs affaires progresser? Pourquoi, alors, vous efforcez-vous de les amener à se rendre compte qu'ils se sont illusionnés, qu'ils ont eu trop confiance en leurs compatriotes? Vous êtes un homme de cœur, vous êtes une femme intelligente, que vous manque-t-il pour être logiques, pour témoigner votre bonne foi, pour prouver la sincérité de vos sentiments? Que délaissez-vous vos compatriotes pour les Juifs qui ne devraient compter que sur ceux de leur race pour s'enrichir, pour faire "marcher" leur **bedid commerce**?

Cette affaire de faussaires Juifs dont le Chef avait une canadienne-française pour secrétaire, ne devrait-elle pas vous dessiller les yeux, ne devrait-elle pas vous amener à comprendre la **NECESSITE** pour **VOUS** de fuir les boutiques juives, quelles qu'elles soient? Si vous devez vous faire voler, vous faire rouler, n'est-il pas préférable que ce soit par des vôtres plutôt que par des Juifs? Vous aurez au moins la consolation de savoir votre argent entre les mains de vos compatriotes, tandis qu'autrement ce seront les Juifs qui en jouiront.

Pourquoi, d'ailleurs, encourager les marchands juifs, les marchands qui sont ni de notre race ni de notre foi et qui, même s'ils souscrivent à nos oeuvres paroissiales, n'ont droit en **aucune façon** à notre encouragement? Pourquoi porter son argent chez les étrangers quand nous pouvons facilement et **DEVONS** en faire bénéficier les nôtres?

Pourquoi, d'ailleurs, fournir aux ennemis de notre religion et de notre race les armes qu'ils ne manqueront pas de tourner contre nous le jour où ils seront assez forts pour nous imposer leur joug? Ces armes, vous le savez, les Juifs s'en servent pour semer l'erreur dans l'Univers, pour faire progresser leur rêve de domination universelle, pour assurer le triomphe des forces de désordre sur celle de l'ordre, pour hâter la délivrance des peuples du "joug" de la morale chrétienne. Nous vous le demandons, est-ce l'indice d'une belle intelligence de fournir à ses ennemis les armes dont ils se serviront un jour pour nous écraser, nous imposer leur volonté?

Qui contrôle la finance internationale, la presse à sensation, le théâtre et le cinéma; qui est le créateur de ces modes écoeurantes et des danses immorales; qui est l'auteur et le propagandiste des idées subversives et des doctrines néfastes pour la société, notamment celles de 1789; qui voit-on généralement à la direction des gouvernements dont le rôle est d'élever une société athée sur les ruines encore fumantes de la société chrétienne; quel peuple enfin a mérité d'être qualifié de "sépulcres blanchis et de race de vipères" par le bon Sauveur?

Et c'est précisément à ces gens que vous portez le fruit de votre travail, vos économies; ce sont exactement ces gens que vous trouvez dignes de s'enrichir à vos dépens; mais, que faites-vous de l'esprit de solidarité, de la fierté nationale dont vous vous enorgueillissez le 24 juin; que faites-vous des intérêts religieux, moraux et nationaux de votre race que ces gens de la synagogue battent en brèche avec un zèle digne certainement d'une meilleure cause.

S'il est surabondamment prouvé et de façon à ne permettre aucune réfutation, que ces gens sont précisément ceux qui mènent le bal en Russie, en France et dans tous les pays où la persécution sévit; s'il est prouvé que ces gens sont responsables de l'expansion de l'immoralité à travers le monde, s'il également prouvé que la révolution universelle qui point déjà à l'horizon est le fait de ces mêmes gens, qu'attendez-vous pour les fuir, pour leur refuser votre appui dans l'oeuvre néfaste qu'ils poursuivent avec une tenacité vraiment diabolique? N'est-ce pas un **DEVOIR** pour **CHACUN** de se tenir sans cesse à distance de ceux qui lui veulent du mal et de rechercher **TOUJOURS** et **UNIQUEMENT** la société des personnes qui lui veulent du bien?

(Suite à la page 2)

laisser ainsi piller notre domaine forestier. Le gouvernement devrait prohiber cette exploration.

Nos représentants à Londres

Après le couronnement on a entendu, de la part de députés canadiens qui y ont assisté, des plaintes sur la façon dont ils avaient été traités au Commissariat Canadien à Londres. M. King a relevé de haut les plaintes qui ont été faites mais il est certain que la chose va être mise devant la Chambre. Si l'on a apprécié hautement la réception courtoise que l'on a reçu généralement d'un autre côté plusieurs remarques ont été faites sur le personnel de Canada House, à Londres.

Les fêtes.

Les fêtes de fin d'année, Noël et le Jour de l'An, ne semblent pas avoir été célébrées aussi bruyamment, cette année, que d'habitude, ni non plus par un aussi grand nombre de personnes. Le commerce des fêtes a été excellent, il s'est vendu des quantités énormes de cadeaux, mais les gens ont moins sorti. Après on finit par se lasser du bruit et de la bombe. Danser les mêmes danses, manger les mêmes plats, coiffer les mêmes bonnets de papier et tirer les mêmes pétards, ça devient un peu monotone.

Les "shavers"

A la dernière session de la législature ontarienne une loi a été passée limitant l'intérêt sur les prêts à 12%. Récemment le procureur général de l'Ontario a pris des poursuites contre des individus qui sont accusés en vertu de cette loi. On a établi que l'un d'eux avait perçu 320% d'intérêt. Mais il y a mieux que cela à Los Angeles où l'on a découvert que deux emprunteurs avaient dû payer 1040% d'intérêt. Là-bas c'est un véritable "racket" contrôlé par des "gangsters". En effet, on menace ceux qui ne s'acquittent pas régulièrement de leurs échéances, on va même jusqu'à les terroriser en les battant cruellement, en leur cassant des membres.

Beau pays, n'est-ce pas!

Courses de taureaux et

tremblement de terre.

Lors du récent tremblement de terre qui a secoué le Mexique il y avait aussi une course de taureaux qui était en pleine période d'activité au Plaza del Torro. Le toréador, Liborio Luiz, avec un sang froid imperturbable, continua ses attaques au taureau qu'il abattit pendant que la fanfare attaquait un morceau enlevé. La panique fut évitée. Il faut autre chose qu'un tremblement de terre pour détourner les Mexicains de leur sport national, les courses de taureaux.

NOTES BREVES

Chien fidèle.

A Metcalfe, un vieillard de 74 ans qui vivait seul est mort en se rendant à sa pompe pour y puiser une chaudière d'eau. Aucun être humain ne peut dire comment il est mort. Mais il avait un ami, un chien, qui est resté auprès de lui jusqu'à ce que, par ses jappements sinistres, il réussit à attirer l'attention d'un voisin. Lorsque le vieillard a été découvert il était gelé de part en part. Son fidèle ami était apparemment resté près de lui, au froid, pendant au-delà de 24 heures.

Amendons-nous!

A la Chambre des Communes d'Angleterre, un certain Sorenson, révérend de profession et travailliste en politique, se plaint amèrement de l'usage que nous, misérables Américains, faisons de la langue anglaise. Il ne peut se résigner à entendre parler la langue d'Albion avec cet accent "de Chicago, d'Oregon et du Massachusetts".

Ce diable d'accent "américain" a toujours été la bête noire de ces puristes britanniques. C'en est devenu un cauchemar. Hélas! nous ne pouvons rien y faire! Messieurs les Anglais, bouchez-

vous les oreilles. C'est ce que nous faisons, quand le hasard vengeur nous fait subir le parler d'un de vos délicieux "Cockney" ou des mille autres interprètes de vos mille patois. D'ailleurs, on sait s'amuser énormément avec l'accent anglais ordinaire d'Angleterre: ce parler savoureux, la bouche remplie de "patates" chaudes.

Pourtant, la langue anglaise bien parlée est belle partout, en Angleterre et aux Etats-Unis. Il en est de même du français, celui de Québec et celui de Paris.—Le Travailleur, de Worcester, Mass.

C'est un crime.

Tout en fournissant à ses propres habitants plus de 1,000,000 d'arbres de Noël, le Canada envoie trois fois autant chaque année aux Etats-Unis. Il y a cinq ans, il s'exportait 1,920,443 arbres de Noël du Canada aux Etats-Unis, évalués à \$175,089, mais la demande a plus que doublé depuis. En 1935, les expéditions d'arbres de Noël formaient un total de 3,573,642, évalués à \$364,135; en 1936, plus de 3,500,000 arbres ont été envoyés, et la demande n'a pas été moins vive cette année.

C'est un crime national que de

NOTRE FAVORI NATIONAL

MELCHERS

GIN CANADIEN CROIX D'OR

Prévenez Cassez - LA GRIPPE

—de l'eau bien chaude—
—le jus d'un citron—
—deux doigts de MELCHERS—
—du sucre au goût—
—un peu de muscade

LES VOLEURS...

(Suite de la page 1)

Si vous alliez, enfoncerez la nécessité, l'URGENCE même de n'encourager que ceux de votre race et de votre religion; si vous alliez également vous méfier de ces gens qui se moqueront de vous et vous persécuteront le jour où ils seront devenus vos maîtres! Ne l'oublions pas: cette race à laquelle nous faisons ici allusion n'est pas la seule à avoir le droit de vivre et à voir ses succès se multiplier à l'infini; la nôtre, qui doit paraître comme la plus noble à TOUT Canadien-français et à TOUTE Canadienne-française, possède aussi ce droit, bien plus, elle doit l'emporter sur toutes les autres parce qu'elle fut la première à s'établir sur ce coin de terre que nous habitons. Négliger ou refuser de contribuer à établir notre race sur des bases solides, c'est trahir, c'est souiller notre drapeau, c'est renier notre passé, c'est se rendre méprisable. Non, il ne faut pas que notre race compte des Dreyfus, ce sale juif français qui a trahi la France en livrant des renseignements secrets à l'Allemagne, parmi ses enfants. Notre mission est trop belle pour accepter froidement de la trahir, notre histoire renferme trop de générosité, trop d'héroïsme qui sont à l'honneur de nos ancêtres, pour refuser de porter bien haut, le plus haut possible, l'étendard que nous ont laissé nos pères.

Est-ce possible que nous soyons à ce point abrutis, blasés, avachis, que nous n'éprouvions aucune envie de nous imposer de légers sacrifices pour assurer l'avenir économique de notre race, pour continuer l'oeuvre entreprise par nos ancêtres? S'il est des traîtres et des lâches chez nous, fasse le ciel qu'il ne s'en recrute aucun parmi nos lecteurs. A titre de lecteur du Franc Parleur, vous vous devez d'être non seulement un "Franc Parleur", mais aussi et surtout un "Franc Agisseur", un "Franc Faiseur". N'ayez point froid aux yeux, ne vous laissez jamais émouvoir par les "engueulades" des pîtres de la politique et de la finance qui font tant de mal à notre race et sachez rendre le change à ceux qui auraient l'impudence de vous donner des "crocs-en-jambe! Vous fuirez donc et inviterez les vôtres à fuir les boutiques juives. Ce boycottage s'impose, il est même très urgent. Force est donc pour VOUS de le pratiquer et de le faire pratiquer sur une haute échelle par vos proches, vos amis ainsi que les amis de vos amis.

La synagogue vous en voudra sans doute de délaissier les siens; qu'importe: mieux vaut voir la synagogue verser des larmes de crocodiles que d'assister au découragement des nôtres, de voir de nos gens trahir notre race, et de faciliter l'acheminement de notre groupe vers la pire des catastrophes; son absorption par le groupe le plus nombreux en ce pays.

POINTES SECHES

Nous devons souvent payer très cher pour des discours de cinq sous.

L'Angleterre devra fournir un gilet à l'épreuve des balles à son nouvel ambassadeur en Chine.

Fouad, le nouveau roi de l'Egypte, n'a pas l'air à s'en laisser imposer.

Un homme ne peut pas descendre si bas qu'un chien refuse de le regarder.

Ce sont les parties de plaisir auxquelles vous n'assistez pas où l'on s'amuse le plus.

Le vrai génie, ou la véritable habileté percera en dépit de tous les obstacles.

Il est difficile de trouver une paire d'amis que votre femme aimera aussi sincèrement que vous.

Vous avez peut-être des ennuis, mais regardez ceux qui affligent les autres.

Combien, la semaine dernière, à la suite de gargailles, ont dû laisser reposer leur estomac?

La vertu est naturelle chez l'homme, — lorsqu'il ne succombe pas à la tentation.

Au bout de deux ou trois jours un événement mémorable devient une chose banale. On s'habitue à tout.

Si vous voulez penser à quelque chose, attachez votre mouchoir à votre poignet; si vous voulez oublier des choses, attachez-vous une corde autour du cou.

L'argent souvent nous cause des ennuis, mais ce sont les seuls ennuis que l'on ne peut pas emprunter facilement.

Les fêtes passées cependant l'on c'est plus ou moins étourdi, les vieilles dettes, souvent accrues, nous restent.

De tous les représentants du peuple que nous avons rencontré il s'en est trouvé très peu qui méritaient ce titre.

La Russie doit harnacher la Volga. Il y a longtemps que certains postes de radio se sont emparés des bateliers de la Volga.

La plupart de ceux qui ont de l'argent à jeter au feu en brûlent rarement pour venir en aide aux nécessiteux ou pour contribuer à améliorer les conditions sociales.

Sir James Jeans déclare que le monde, un de ces jours, explosera comme une bulle de savon. Et nous qui avons toujours cru qu'il exploserait comme une bombe.

Dis-nous donc, Oscar, pourquoi un troisième parti réclame-t-il toujours le moonpole de la vertu et de la sagesse?

Ceux qui se glorifient de toujours dire la vérité ne peuvent pas s'attendre à avoir beaucoup d'amis.

Le chef de police de Toronto défend à ses hommes de chiquer en devoir. Si au moins il leur permettait de chiquer pendant les mornes dimanches torontonniens.

Il y a quinze ans on nous a prédit que les approvisionnements de gazoline seraient épuisés en 1937. Cette prédiction pourra peut-être se réaliser dans cent ans.

On s'objecte, à Brighton, aux autobus à deux étages, parce que les passagers de l'étage supérieur pourront voir dans les chambres à coucher. C'est pour cela que l'on conserve le tramway élevé à New-York.

C'est en 1904 que Sir Thomas Dacre Butler introduisit la lumière électrique dans la Chambre des Lords. Et il y a encore des pairs qui ne savent pas où se trouve l'interrupteur.

Nous aurons aussi de graves problèmes à résoudre en 1938. Par exemple quelle pastille adopter pour le mal de tête. Il y a tant qui sont si vantées à la radio et dans les journaux.

Un astrologue, un très grand savant celui-là nous prédit que cette semaine sera fertile en occasion.

La Palestine entre dans une nouvelle phase, nous annoncent les journaux. Elle en a passé tellement de ces phases dernièrement qu'une nouvelle ne saurait nous émouvoir.

Vous en serez convaincus en examinant les occasions qui sont offertes dans les journaux.

La Grande-Bretagne, aussi bien que le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud, ont reconnu "Eire", la nouvelle république d'Irlande. Mais ils reconnaissent encore Sélassié comme roi de l'Ethiopie.



MACHINES
A
Ecrire

Remington

neuves et reconstruites
Conditions faciles.

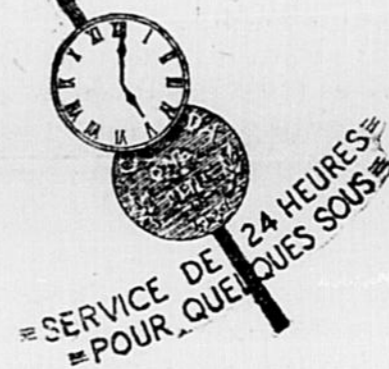
Gérald Martineau

78, RUE ST-PIERRE

Tél. : 2-2890

FRANC - PARLEUR est publié par l'Office Québécoise de Publicité, 60 rue St-Louis, à Québec et imprimé par l'Imprimerie Frontenac, Limitée, 351 Boulevard Charest.

QUEBEC POWER



7 1/2 C de gaz

De l'eau chaude, quand vous en avez besoin, tant que vous en voulez, voilà ce que le gaz peut vous donner. 30 gallons d'eau chaude pour 7 1/2 c de gaz. Consultez notre spécialiste.

Mardi soir à 8 heures — Postes CHRC et CKCV
Au programme Quebec Power : Marthe Lapointe

un article en cuir

A cette époque, un grand nombre de vos amis ou connaissances partiront en voyage; les rigueurs de notre climat les incitent à gagner le SUD — pourriez-vous sincèrement leur faire un CADEAU plus approprié qu'un ARTICLE DE VOYAGE?

Voyez notre assortiment — le plus varié et le plus complet en ville — d'articles pour voyageurs.



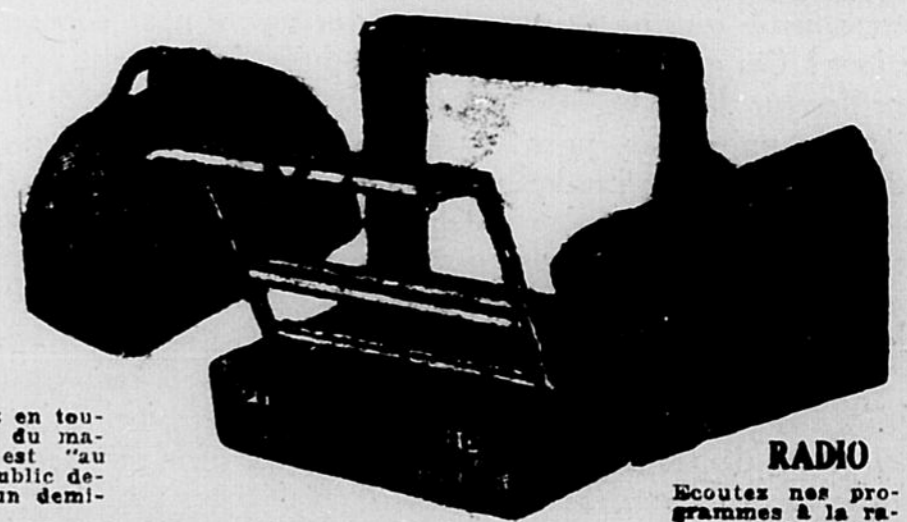
TROUSSES, MALLES, MALLETTES, avec ou sans NECESSAIRES A TOILETTE, CLUB-BAGS, etc., etc., aux prix du fabricant!

Vous achetez en toute confiance du magasin qui est "au service du public depuis plus d'un demi-siècle".

La Cie J. H. JACQUES & fils

265, rue St-Paul

Tél. : 2-6403



RADIO

Ecoutez nos programmes à la radio tous les jours, poste CKCV à 1 heure. Les dimanches, poste CHRC de midi à 1 heure.

Magasin ouvert tous les soirs jusqu'à 11 h. inclusivement.

63ème assemblée générale annuelle de la banque Canadienne Nationale

L'actif s'établit à \$147,816,293, soit le chiffre le plus élevé qu'il ait atteint depuis 1931 — Les prêts courants et escomptes accusent une progression de 31% — Les dépôts, en augmentation de \$8,906,727, forment une somme de \$126,996,682.

La Banque Canadienne Nationale a tenu à son siège social, à Montréal, le samedi 8 janvier, la 63ème assemblée générale annuelle de ses actionnaires, sous la présidence de M. Beaudry Leman, président et administrateur de la Banque.

Le rapport du Conseil d'administration pour l'exercice clôturé le 30 novembre 1937, qui a été soumis à l'assemblée par le gérant général, M. Charles St-Pierre, révèle des progrès très satisfaisants.

Les bénéfices de l'exercice ressortent à \$983,775, en regard de \$962,246 l'année précédente. Après déduction d'une provision de \$159,546 pour les impôts fédéraux et provinciaux et d'une contribution de \$50,000 au fonds de pension du personnel, les bénéfices nets s'établissent à \$774,228, à comparer avec \$727,935 en 1936. Ces bénéfices ont été répartis comme suit: dividende, \$560,000; amortissement des immeubles et du mobilier, \$85,000; versement au Trésorier de la Province de Québec, \$125,000. Le compte profits et pertes présente un solde créditeur de \$235,024.

Les dépôts, en augmentant de \$8,906,727 depuis un an, forment une somme de \$126,996,682. Les dépôts d'épargne, qui se sont accrus de plus de cinq millions et demi, atteignent \$104,311,573.

L'actif de la Banque s'élève à \$147,816,293, soit le plus fort total qu'il ait touché depuis 1931. Les disponibilités de caisse, dont la somme est supérieure de \$1,863,566 aux chiffres de l'exercice précédent, se chiffrent par \$20,724,253, ce qui est l'équivalent de 15.38% du passif envers le public. L'actif rapidement réalisable ressort à \$81,377,383, en regard de \$81,312,293 en 1936. Bien que ce poste n'ait guère varié d'une année à l'autre, le rapport de l'actif immédiatement réalisable au passif envers le public a été ramené de 65.57 à 60.38 pour 100, à cause de l'accroissement des besoins de crédit commercial. Les prêts courants et escomptes de la Banque, dont la somme est de \$45,263,739, ont augmenté au cours de l'année de \$10,756,648, ou de 31%, tandis que le portefeuille-titres passait de \$56,297,023 à \$53,624,146.

L'augmentation des prêts courants de la Banque, a fait observer M. Charles St-Pierre, "montre que nous apportons la plus grande attention aux besoins d'une clientèle commerciale de plus en plus nombreuse. Elle prouve en outre que le reproche que l'on fait parfois aux banques de ne pas toujours aider suffisamment l'agriculture, le commerce et l'industrie est loin d'être fondé. Qu'on me permette, en cette circonstance, de suggérer aux actionnaires, qui sont les propriétaires de la Banque, ainsi qu'aux déposants qui en sont les principaux créanciers, de ne jamais laisser échapper l'occasion de réfuter les critiques injustifiées dont les banques et notre régime bancaire lui-même sont trop souvent l'objet. Je les prie aussi de rappeler, au besoin, que si les banques existent et se développent, c'est parce qu'elles possèdent et méritent la confiance du public, qui bénéficie tout le premier de leur situation, solide et de leur pro-

grès". M. Beaudry Leman a fait une revue de la situation générale, au cours de laquelle il a déclaré que "les lourds impôts qui pèsent sur les sociétés industrielles, commerciales et financières et sur les particuliers eux-mêmes entravent de deux façons le progrès économique du pays. D'une part, ils accroissent les prix de revient et les frais généraux de toutes les entreprises, ce qui revient à dire qu'ils élèvent le coût de la vie; d'autre part, ils diminuent le pouvoir d'achat et de placement du public. Les impôts de toute nature n'absorbent pas moins de 16% du revenu national du Canada. Il est vrai que cette proportion est encore plus forte dans d'autres pays: elle atteint, par exemple, 19% aux Etats-Unis, 23% en Angleterre et 28% en France. Il faut cependant tenir compte de la situation particulière de chaque pays. L'Angleterre, la France et les Etats-Unis possèdent des capitaux plus que suffisants pour le développement de leurs ressources. Les Etats-Unis ont réussi, depuis le début du siècle, à substituer leurs propres capitaux aux capitaux étrangers auxquels ils avaient dû faire appel, afin de mettre en valeur et d'outiller ce vaste pays. Il n'en va pas de même au Canada. Malgré la remarquable augmentation de nos capitaux de placement depuis une vingtaine d'années, nous sommes encore, dans une large mesure, tributaire des capitaux étrangers, et la part importante que prélève le fisc sur le revenu national retarde, dans notre pays, l'évolution qui s'est accomplie aux Etats-Unis".

Les actionnaires, après avoir adopté une motion de félicitations à l'adresse des administrateurs et du personnel de la Banque, ont réélu le Conseil d'administration, composé comme suit: M. le sénateur J.-M. Wilson, président du Conseil; M. Beaudry Leman, président et administrateur délégué de la Banque; sir Georges Garneau et M. Ch. Laurendeau, c. r., vice-présidents; M. le sénateur C.-P. Beaubien, M.M. Armand Chaput, Auguste Desilets, c. r., et C.-E. Gravel, M. le sénateur D.-O. L'Espérance, l'hon. Jacob Nicol et M. Léo G. Ryan.

HOTEL

Plaza

MONTREAL

446, PLACE J.-CARTIER

Notre repas à 40c est le meilleur à Montréal

Recettes pour le Poisson

POUR LE DINER

Beignets ou galettes de poisson canadien: Efficacez deux tasses de n'importe quelle sorte de poissons, mollusques ou crustacés canadiens et ajoutez du sel et du poivre au goût ainsi que deux cuillères à bouche de jus d'oignon, deux cuillères à thé de jus de citron, et, si on le désire, deux cuillères à thé de sauce piquante. Ajoutez au poisson et aux assaisonnements deux tasses de sauce blanche épaisse qu'on aura eu soin de faire complètement refroidir. Confectionnez le mélange en beignets ou galettes en enrobez-les de chapelure de pain tamisée fin. (Il est recommandable de faire refroidir de nouveau les beignets ou galettes après leur confection). Faites cuire les beignets ou galettes dans une lèchefrite graissée à un four modéré ou faites-les cuire à grande friture, en ayant soin que la graisse soit suffisamment chaude pour rissoler un pouce cube de pain en quarante secondes. La sauce blanche peut être préparée en faisant liquifier un quart de tasse de beurre ou en se servant d'un quart d'huile de friture avec addition d'une demi-tasse de farine et de deux tasses de lait chaud. Puis faites cuire le mélange jusqu'à ce qu'il soit devenu épais et lisse, en ayant soin de remuer constamment. La sauce to-

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!

RECETTE ORIGINALE DE LA "PONCE":

- Le jus d'un citron
- Sucre au goût
- Eau bien chaude
- Une pincée de macis
- Deux doigts de GIN de KUYPER

Le favori du jour!

10 ONCES 85c
26 ONCES 1.90
40 ONCES 2.65

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.
MAISON FONDÉE EN 1695

mate convient bien aux beignets ou galettes de poisson.

Les produits canadiens de la pêche sont des substances riches en valeur nutritive et en vitamines, et ils sont de digestion facile par suite de la tendreté de leurs tissus.

UNE NOMINATION

Le R. P. David Levack, Rédemptoriste vient d'être nommé directeur de la Villa St-Alphon-

se, maison de retraites fermées de Sherbrooke, en remplacement du R. P. Gilbert Morin, qui ira à Ottawa.

Dr C.-E. MINGUY

Médecin-Chirurgien

Rayons X — Electrothérapie

221, PREMIERE AVENUE
Tél: 4-2388

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

SITUATION AU 30 NOVEMBRE 1937

Passif

Envers le public:

Billets de la Banque en circulation.....	\$ 5,418,864.00
Dépôts.....	129,160,751.27
Divers.....	858,286.41
	<hr/>
	\$135,437,901.68

Envers les actionnaires:

Capital, réserve, dividendes et profits non répartis.....	12,378,391.45
	<hr/>
	\$147,816,293.13

Actif

Disponibilités de caisse.....	\$ 20,724,253.37
Obligations et actions.....	53,624,145.79
(comptées au-dessous du cours du marché)	
Prêts à demande.....	7,028,983.98
(sur titres dont les cours présentent une ample marge)	
Prêts et escomptes et avances aux gouvernements provinciaux et aux municipalités.....	57,542,767.65
(après provision pour créances douteuses)	
Immeubles, créances hypothécaires et divers.....	8,896,142.34
(comptés au-dessous du coût ou de la valeur)	
	<hr/>
	\$147,816,293.13

Compte Profits et Pertes

Solde créditeur au 30 novembre 1936.....	230,796.10
Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1937.....	\$ 983,775.02
A déduire: Provision pour impôts fédéraux et provinciaux.....	\$159,546.93
Fonds de pension du personnel.....	50,000.00
	<hr/>
	209,546.93
	774,228.09
	<hr/>
Total.....	\$ 1,005,024.19
	<hr/>
Réparti comme suit:	
Dividendes.....	\$ 560,000.00
Amortissement des immeubles et du mobilier.....	85,000.00
Trésorier de la Province de Québec (14 Georges V, ch. 3).....	125,000.00
Solde créditeur au 30 novembre 1937.....	235,024.19
	<hr/>
	\$ 1,005,024.19



FRANC-PARLEUR

Journal de combat et de critique

RAOUL RENAULT, Directeur
60 rue St-Louis — Téléphone : 4-4092

ABONNEMENTS

En ville, un an	\$2.50
En ville, 6 mois	\$1.25
Campagne, un an	\$2.00
Campagne, 6 mois	\$1.00
Le numéro, 5 sous	

TARIF DE PUBLICITE

- Taux fixe: 5 sous la ligne agate.
- Matière à lire: 10c la ligne.
- Annonces politiques, officielles, financières, 10c la ligne agate.
- Cartes professionnelles, 50c le pouce par insertion.

COMMENT ON...

(Suite de la page 8)

sur lui-même et de s'amender, ce que nous lui souhaitons de tout notre cœur. Quoi qu'il en soit, Tédé est le seul à être tenu responsable du jugement sévère que les siens portent sur lui. Si le style, parlé ou écrit est l'homme, que dire de Tédé? Donc, méfions-nous de lui; ce nouveau petit cri qu'il vient de faire entendre, en dit long sur son état d'âme.

3.—Pourquoi ces courants de sécession, de séparatisme, d'abolition du système parlementaire, de corporatisme, de fascisme? Parce que nous avons le gouvernement le plus faible que nous ayons eu depuis la Confédération.

Mais, non, ce n'est pas là la vraie raison. Tédé fais donc un petit effort de réflexion, tu en es capable, tu as tant d'imagination. Qui sait tu ne finiras pas par découvrir la véritable raison. Faut-il que la nostalgie de la crèche le tyrannise pour oser prétendre comme un écolier que le présent gouvernement actuel est le PLUS FAIBLE que nous ayons eu depuis la Confédération. Ici son imagination, à moins que ce ne soit son dépit, l'a fort mal servi. Qu'il se reprenne, peut-être serait-il plus heureux la prochaine fois.

4.—En 1936, les nouveaux sauveurs de la race et de la religion nous gratifient des mêmes trahisons, commettent les mêmes fautes.

Ese-ce possible? Encore une fois, la Folle du logis vient de faire des siennes. Comment Taschereau aime-t-il cette réflexion de son Tédé? Pour un pavé d'Ours, c'en est un et dans les grands prix. Et dire que Bouchard ne paraît pas s'en rendre compte. A quoi attribuer ce fait.

5.—M. Duplessis nous a donné une quasi dictature autoritaire, MALHONNETTE, ruineuse, inhumaine, despotique, violant les libertés constitutionnelles, attentatoire à la liberté individuelle et rendant illusoire la représentation populaire. Il aide les ennemis de la démocratie à la ruiner. Il est attint de la démence qui précède la fin des despotes etc..

Rien que cela. Tandis que tu y étais, Tédé, pourquoi avoir fermé l'écluse si tôt? Il jaillit de cette bouche et de ce cerveau Bouchardien de si belles choses. Et n'est-ce pas être gentil que de refuser au peuple le fond de sa pensée. Reprends-toi, Tédé, et cette fois-ci, gardes-toi bien de parler en des "termes" vasyronnement et de gaité de cœur car tes réflexions sur la chose publique et les intentions d'un chacun sont trop intelligents et trop justes pour te garder de les communiquer au peuple... qui n'a que du mépris pour toi. Parler de dictature quand on a été durant de nombreuses années l'un des membres les plus influents d'une des plus révoltantes dictatures, parler de malhonnêteté; quand on fut d'une clique qui n'a fait que cela, pratiquer la malhonnêteté; parler de démence, de despotisme et de névrose politique quand on fut d'un gouvernement qui a tout fait pour imposer son joug à une population honnête mais naïve, qui a volé les élections, nourri au poulet la presse servile, souscrit à une gazette anti-cléricale, sacrifié les intérêts du peuple, comblé de soins les gens de la finance et quels autres crimes semblables, n'est-ce pas ambitionner de se rendre méprisable.

6.—Le patronage est pour les partisans du gouvernement seulement. Comme c'est humain.

Et, quand c'est le parti libérateur qui gouverne... Qu'a fait l'ancien régime si ce n'est pratiquer sur une très haute échelle le patronage? Et que ferait-il, farceur, si l'ancien régime revenait au pouvoir, ce qui n'aura pas lieu de sitôt, car Baptiste en a plein le dos de ces gens aussi peu sincères.

7.—Nous devons aussi avoir une administration économique. En juin 1936, notre dette consolidée était de 166 millions. Un an plus tard, elle était de \$226 millions. Le 30 juin prochain, à la suite des emprunts faits, elle sera de \$241 millions. Elle a augmenté de \$5 millions par mois.

C'est à croire que le régime Taschereau a administré notre province sans contracter de dettes. Que disent les rapports. Et les dettes, ça doit se payer. N'est-ce pas à quoi s'emploie le gouvernement actuel. Ainsi, le gouvernement Duplessis paie les dettes contractées par l'ancien régime. Que valent alors les déclamations du Discoureur Bouchard? Prends-tu nos gens pour

des imbéciles... à te voir, à l'entendre, tu dois en être convaincus.

8.—Tédé rappelle qu'il célèbre cette année ses 25 ans de vie parlementaire en même temps que la Jeunesse libérale ses 25 ans d'existence.

C'est bien dommage, car la présence de Bouchard à Québec en a mécontenté plus d'un. Que n'es-tu pas resté dans la vie privée. Te reconnaitrais-tu par hasard une mission spéciale? Notre homme a une si bonne opinion de lui qu'il est bien possible qu'il partageât des sentiments pareils.

Notre voeu, au terme de cette série d'études sommairement brossées, que Messieurs Bouchard, Rinfret, Godbout, sans omettre aucun de ceux qui nagent dans les mêmes eaux, quittassent à jamais la vie publique. Partir, mais ce serait trahir la cause libératrice, vous n'y pensez pas. On voit bien que vous n'avez pas un cable au cou, que vous êtes indépendants, ni n'avez une ficelle aux lèvres. Lâcher le cher étendard du parti libérateur, fuir les rangs de notre cher parti, nous en sommes tout-à-fait incapables. Nous avons trop de cœur au ventre pour agir de la sorte. Mieux vaut nous demander de traverser l'Atlantique à la nage que de nous demander de quitter les rangs du parti que nous avons si généreusement servi et nous a rendu la réciproque.

Alors, que le peuple qui n'aime pas les fantoches, les gens qui cherchent à se payer sa tête, se charge de retourner, à leurs foyers ces gens qui s'identifient si bien avec la cause libératrice, ces gens qui se moquent de lui comme s'il s'agissait ici d'imbéciles. Après tout, n'est-ce pas Baptiste qui est le maître ici? Qui, alors lui contestera qu'à leur tour, s'arrogent le droit de se payer la tête de ce pauvre Baptiste qui paient pour avoir des noms sérieux et n'a que des farceurs pour le représenter à la Chambre. Il y a limite à lancer des horions à la figure de Baptiste, de le tromper, de lui adresser des quolibets, cette farce plate a assez duré. Et bien ce moment est arrivé: que notre population remercie de leur service ces mauvais serveurs, ces farceurs, ces Don Juan qui sont assez prétentieux pour se croire des sortes de dieux, des surhommes.

A quand, nous demandons-nous, le retour dans leurs foyers de ces illustres farceurs dont notre race ne sait, aujourd'hui moins que jamais, quoi en faire?

Intérim.

ENTRETIEN AVEC L'HOMME DE VERRE

LE VISITEUR.—Logé dans une rotonde comme l'éléphant du Jardin des Plantes, vous n'avez point de cet animal la légendaire pudeur. Ma remarque ne fait nullement allusion, monsieur, à votre nudité intégrale. Je ne vous blâme pas d'être nu: vous ne l'êtes ni plus ni moins qu'un éléphant ou qu'un Apollon. Je ne vous blâme pas davantage de montrer à tout venant, avec une complaisance qui frise l'ostentation, votre squelette et vos viscères brillamment éclairés. Aucune loi ne défend d'exhiber l'estomac, le foie, la rate, aucune loi le cœur (que de poètes seraient prison!) et nous ne sentons pas que la morale s'y oppose. Mais ce qui émeut la morale, ce qui est d'une impudeur exceptionnelle, ce qui rebute un éléphant et même un philosophe cynique, c'est d'offrir aux regards publics... un cerveau. Vous êtes par là, excusez-moi, le scandale de l'Exposition.

L'HOMME DE VERRE.—Ai-je le cerveau obscène?

LE VISITEUR.—A première vue je n'en sais rien et ce n'est pas la question. Je ne reproche à votre cerveau que d'être visible. Laissez-vous sans gêne apparaître cette terrible petite machine qui nous a conduits, hors des routes sûres de l'instinct, sur les sentiers hasardeux de l'intelligence et qui, silencieusement, a fabriqué le monde? Pardon, j'ai entendu un étrange bruit de verre: vous n'avez rien de cassé?

L'HOMME DE VERRE.—Non, merci. C'est simplement que j'ai ri. J'ai ri parce que vous avez dit que j'ai fabriqué le monde.

LE VISITEUR.—Pourvu d'un organe cérébral si lumineux, il est troublant que vous compreniez de travers. A la vérité j'aurais pu dire ce que vous croyez que j'ai dit, puisqu'il n'est pour vous de monde qu'autant que votre cerveau s'y emploie. Mais je n'entre pas dans cette subtilité

lité d'école. Je visais le cerveau en général, ce cerveau dont votre encéphale personnel est un exemplaire peut-être remarquable, peut-être fort médiocre.

L'HOMME DE VERRE.—Il est ce qu'il est, passons.

LE VISITEUR.—Ne vous fâchez pas. Quel qu'il soit ce cerveau X, mettons X prime pour vous faire plaisir, nous tenons en lui l'héritier, le coadjuteur ou le complice, à votre choix, de tous les cerveaux qui ont fabriqué le monde. De votre cerveau, monsieur, considéré comme une parcelle du tout, sont sorties les idées tantôt ingénieuses, tantôt absurdes, tantôt sublimes, tantôt criminelles, dont l'ensemble compose le paysage où siège, se meut et se débat l'humanité. De votre cerveau, sans parler d'innombrables billevesées, pain quotidien des gens sérieux, sont sortis les dieux et les haches de silex, les bateaux à vapeur et la charité, les armes et les arts, la poésie et les égouts, la guerre et l'agriculture, l'esclavage et la liberté, la torture et l'amour...

L'HOMME DE VERRE.—L'amour? L'instinct y suffisait, mon bon monsieur.

LE VISITEUR.—Entre l'instinct et l'amour d'Elvire, vous reconnaitrez qu'on aperçoit une distance: qui l'a faite sinon le cerveau? Vous avez coupé mon énumération et c'est d'ailleurs fort bien; elle risquait, ma foi, d'être incomplète. Bref, cette petite machine a mis en mouvement, comme une petite dynamo fait d'une grande roue, une énorme machine qui nous porte ou nous broie. Cette énorme machine, nous n'allons pas instruire son procès, mais le moins qu'on en puisse penser, c'est qu'elle est de qualité bien douteuse: cachons la dynamo responsable.

L'HOMME DE VERRE.—Cachons, cachons... vous m'amusez. J'ai le crâne transparent, je n'y

peux rien, et mon métier m'interdit l'usage du chapeau. Du reste il me faudrait plutôt un turban ou un bonnet de coton. Mais s'il m'était permis de me coiffer, le devrais-je? Je ne suis pas sûr que vous ayez raison. Je ne suis pas sûr qu'il n'y ait pas en moi un exemple à suivre. Paix à votre scrupule sentimental, et songez à ce que serait un monde où les forfaits en germe ne s'abriteraient plus dans une ombre inviolable, où l'oeuf du crime se verrait comme un oeil.

LE VISITEUR.—Malheureux! J'y songe et j'en frémis. Pour quelques crimes prévenus, que de vicissitudes et de catastrophes! Honni soit le redoutable physicien, le dangereux chimiste qui nous doterait de cette transparence! Ah! le ton de l'indignation classique me monte spontanément aux lèvres. Quoi! vous voudriez que la société eût à juger des jugements secrets, des intentions, des velléités, des rêveries? Quoi!

(Suite à la page 5)

AUTO SERVICE ENR.

Pièces de rechange neuves et usagées.

Distributeur exclusif du moteur Leland

Réparation — Démarreur, Générateur, Etc.

Accessoires d'autos

O. SOULARD, Prop.

197 1/2 de la Couronne
QUEBEC
Tél.: 3-2692

QUEBEC USED CARS

ACHAT

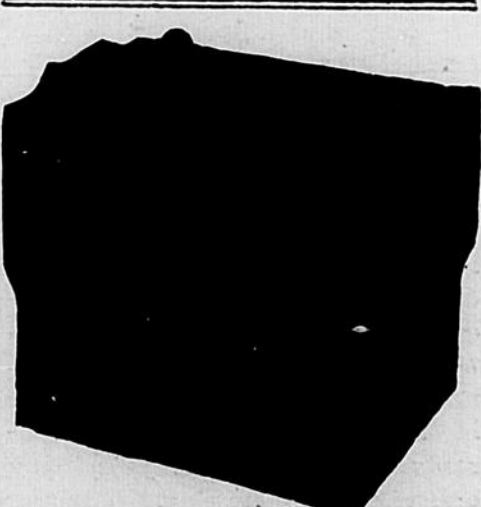
Si vous avez une auto à vendre, appelez 3-1915. Nous paierons votre char comptant.

VENTE

Camion Ford, 1931, avec "dompteur" — Camion Reo, 1932, 2 tonnes, avec "hoist" et licence.

40 autos à passagers.

Quebec Used Cars
230 DE LA COURONNE
(Près Marché St-Roch)
Téléphone : 3-1915



Gérard Guay

Batteries

"WILLARD"

99, Côte d'Abraham

Tél.: 2-3707

L'OUVERTURE DE L'ECOLE DES MINES

À la suite d'un entretien qui a eu lieu hier après-midi, au bureau du Premier Ministre, le recteur de Laval fait part aux journalistes de la décision prise par le gouvernement provincial et notre grande institution universitaire de doter Québec d'une Ecole des Mines où seront formées des compétences en industrie minière. — Le nouvel immeuble s'élèvera sur le Chemin Sainte-Foy, près de l'Ecole de Chimie. — Une entreprise de \$500,000, à laquelle collaborera le gouvernement.

RACHAT D'UNE AUTRE PROMESSE

Dès l'automne prochain, Québec sera doté d'une école des Mines dont le coût de construction sera de \$500,000. Voilà ce qui a été décidé hier après-midi, dans le bureau du premier ministre. Et c'est Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, qui, au sortir de l'entretien, a annoncé la bonne nouvelle aux journalistes.

On parle depuis longtemps de cette école des Mines dont l'établissement s'imposait, surtout depuis que l'exploitation des mines du nord-ouest de Québec se fait avec une telle intensité.

La création de cette école faisait partie du programme éditorial de l'hon. M. Duplessis; elle comptait au nombre des réformes destinées à faciliter aux Canadiens-français l'accès aux postes de commande dans l'industrie. Jusqu'à date, nos ingénieurs miniers et nos géologues devaient prendre leurs diplômes dans des universités étrangères. Actuellement, le gouvernement provincial paie les cours de plusieurs étudiants en génie minier et en géologie qui étudient ces matières dans les universités de l'Ontario, à Queen's notamment.

Le gouvernement provincial

aidera l'Université Laval à défrayer les dépenses de la construction de l'Ecole des Mines. Comme nous l'avons dit plus haut, l'édifice coûtera environ \$500,000. Mais dans quelle mesure le gouvernement collaborera-t-il? Cela sera décidé au cours d'une autre entrevue que Mgr Camille Roy et M. l'abbé Alexandre Vachon, directeur de l'Ecole de Chimie, auront avec M. Duplessis.

Hier soir, Mgr Roy nous disait que la nouvelle école sera construite à côté de l'Ecole de Chimie, sur le Chemin Ste-Foy. Elle devrait être ouverte dès l'automne prochain.

Le gouvernement provincial aura cependant une autre Ecole des Mines qu'il opérera à ses frais. Cette école servira à l'éducation des mineurs et non à la formation des ingénieurs miniers et des géologues.

Le recteur de l'Université Laval était accompagné, hier après-midi, par M. l'abbé Alexandre Vachon qui, en sa qualité de doyen de la Faculté des Sciences, dirigera la nouvelle institution. La Faculté des Sciences va être considérablement agrandie par suite de cette fondation.

ENTRETIEN AVEC....

(Suite de la page 4)
vous voudriez qu'à côté d'un univers bâti sur ce qu'on dit, surgit un univers bâti sur ce qu'on ne dit pas? Quoi! vous voudriez que le sage, pendant qu'il tournerait sept fois sa langue, fût trahi par son silence? Que chacun sût ce que chacun pense et que tout s'écroulât dans un tonnerre d'injures? Que même les amoureux, à cette heure enchantée de leur âge, fussent privés de la joie de se créer l'un à l'autre à leur guise? Quoi! vous voudriez que nous fût ravie, dès que nous ne serions plus seuls, la solitude chaude ou fraîche de notre tête? Monsieur, monsieur, si j'étais comme vous en verre, vous découvririez sans effort que j'ai envie de vous casser.

L'HOMME DE VERRE. — Hé! qu'on s'échauffe donc facilement quand on n'est pas de verre! Calmez-vous. Je retire volontiers une proposition qui vous blesse. Elle partait d'un bon naturel. Mon propre intérêt me conseille de rester une exception et je ne parlais que par philanthropie de vitrifier autrui. Mais si l'idée d'une transparence générale vous offusque, ne seriez-vous pas bien aise que les meilleures têtes fussent pénétrables au regard et qu'on pût admirer ce qui se passe dans le cerveau d'un grand homme?

LE VISITEUR. — Ceci, je l'avoue, me séduit tout d'abord. Voir se lever dans un Pascal de hautes pensées, dans un Galilée, dans un Newton, de hautes hypothèses, assister dans un La Fontaine au travail inspiré qui mène à la perfection, surprendre dans un Lamartine le premier frémissement de l'aile, voilà de quoi tenter. Cependant, à la réflexion, j'y renonce. Tenons-nous-en à l'oeuvre achevée, sans chercher à violer le mystère où elle s'élabore. Ce qui entoure les conceptions et les naissances n'est point objet de spectacle. Tirons le rideau. Sur la toile de Botticelli, Vénus ne vient pas au monde: elle est venue. Nous ne voyons que l'adorable moment, nous ignorons ceux où la déesse encore informe flottait

dans son berceau de vagues, où le génie de la mer choisissait les éléments de cette chair radieuse dans les remous et les écumes. Et je suppose que lorsque Jupiter, ayant longuement médité Minerve, l'eut trouvée mûre et prête à lui fendre le crâne pour respirer le jour, il n'invita personne à la cérémonie de sa délivrance.

L'HOMME DE VERRE.
LE VISITEUR. — Vous ne dites plus rien. Je vous ennuie?

L'HOMME DE VERRE. — Non, vous me fatiguez. Mon cerveau est brillant, mais délicat.

LE VISITEUR. — "Et comme il a l'éclat du verre"

Il en a la fragilité."
Je vous laisse. Un groupe grossit derrière la porte, impatient de vous connaître pour se mieux connaître. Livrez-vous à leur curiosité puisque c'est votre office. Puissent-ils, en s'en allant, bénir

l'inestimable bienfait d'un front opaque!

J.-S. CAILLOT.

(La Grande Revue)

Les Américains, en Chine, fuient disent les journaux. Faut croire qu'ils ont peur de la poudre à puce japonaise.

J.-Ed. MIGNAULT

OPTOMETRISTE
O. O. D.
Gradué, docteur en optique de Detroit et Philadelphie.

Expert pour C.N.R.
R.R. S.S. Ursulines; E. Lines, Ltd. etc., Marine, Aviation, etc.
Examen de la vue
Lunettes, etc.

CORRECTIONS MUSCULAIRES
EXERCICES ORTHOPTIQUES

52, St-Jean TEL: 2-1803



Tél. Bureau: 2-1408

Résidence: 2-1608

ALLEYN TASCHEREAU

Conseil du Roi

Avoiat & Procureur

76, RUE ST-PIERRE

QUEBEC

La Maison de Confiance

TEINTURE — PRESSAGE — NETTOYAGE

La Teinturerie Française

565 RUE SAINT-JEAN

TEL: 4-4686

N'oubliez

pas que notre tonne est encore à sa GROSSEUR

E.-J. Chartier & Cie

Enr.

Tél.: — 4-4101

22 RUE ST-ROCH

L'assurance-chômage

M. Duplessis a rendu publique, hier, la lettre qu'il adressait il y a quelques temps à M. King, au sujet de l'assurance-chômage. Le Premier Ministre de notre province déclare de nouveau qu'il est en faveur de ce projet, mais à condition qu'on ne touche pas à la constitution. On se souvient que deux autres gouvernements ont pris une attitude analogue. M. Duplessis suggère un système de législation concurrente, comme pour les pensions de vieillesse. Le fédéral n'a pas encore prouvé sa thèse: à savoir que seul un plan national réussirait. Nous doutons fort qu'il puisse apporter des arguments assez sérieux pour justifier un amendement de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

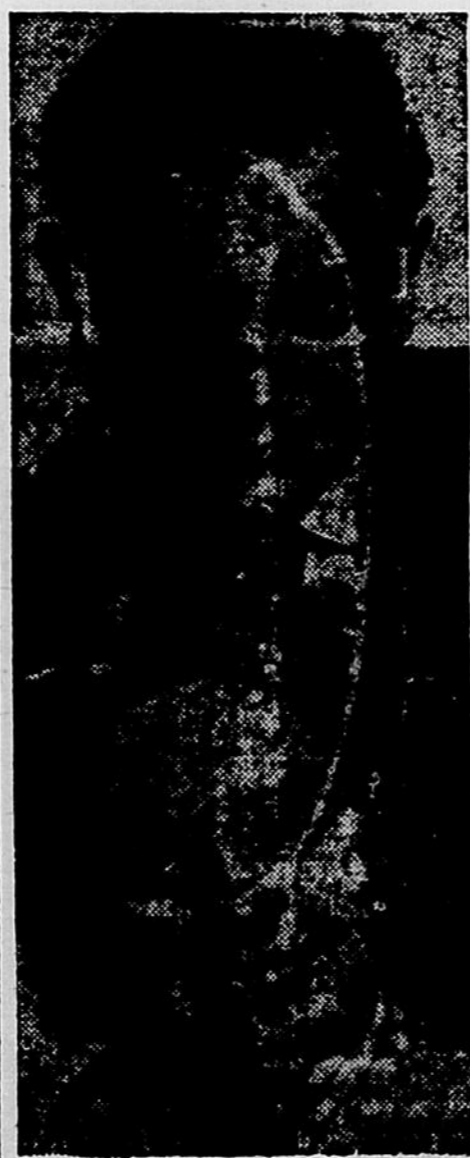
La situation de notre province, sur ce point, est particulière. Toutes les libertés auxquelles nous tenons le plus nous sont garanties par la constitution. Si on laisse ouvrir la porte, on ne sait pas quelles en seront les conséquences. Si encore il n'y avait pas d'autres moyens à prendre, le projet de M. King se défendrait. Mais il est démontré qu'on obtiendrait les mêmes résultats sans empiéter sur l'autonomie provinciale.

Cette question survient à un moment critique. Il est évident qu'il existe de ce temps-ci un fort mouvement de centralisation législative. M. Duplessis fait donc bien d'être prudent.

Quant au plan d'assurance lui-même, il est intéressant. N'empêche qu'avant de penser à l'avenir il serait plus logique de régler le problème actuel du chômage. C'est ce que le chef de l'Union Nationale avait exposé dans sa première lettre, en rappelant que l'exécution d'un vaste programme de travaux publics mettrait fin définitivement à la crise.

(LE JOURNAL)

AU RIALTO



ROBERT YOUNG et ALICE FAYE dans "STOWAWAY". à 8 h 30 Shirley Temple à l'affiche du Rialto samedi à mardi prochain.

LE COMFLIT SINO-JAPONAIS ILLUSIONS ET PASSIONS JAPONAISES RESPONSABILITES EUROPEENES

Lorsque le Japon s'empara de la Corée, à la suite de sa victoire sur la Russie en 1905, tout le monde, en Europe, trouva que le gouvernement de Tokyo n'avait que trop de raisons justifiant sa conquête:

— Regardez donc la carte — disaient les "experts" — la péninsule coréenne est une épée dirigée contre le cœur du Japon; le Japon ne serait pas en sûreté s'il ne contrôlait pas cette épée.

Dès qu'on eut l'épée on trouva nécessaire, au Japon, de s'assurer la garde de l'épée — la Mandchourie.

La conquête de la Mandchourie fut populaire pendant un temps, parmi tous les Japonais, parce que tout le monde espérait là-bas que les vastes plaines des "Trois provinces du Nord" pourraient résoudre le problème de la surpopulation japonaise. Que ne fit-on pas croire alors aux pauvres Nippons? Que la conquête de la Mandchourie signifierait prospérité pour tous, riches et pauvres; qu'on aurait des matières premières, des marchés nouveaux, des terres sans fin pour les émigrants...

A vrai dire, tout semblait pousser le Japon à essayer l'impossibilité de trouver des débouchés pour ses émigrants en Australie et aux Etats-Unis; le peu de faveur que l'Amérique du Sud trouve auprès des ouvriers japonais; le voisinage des fertiles plaines de la Mandchourie, l'idée patriotique qu'on éloignerait ainsi tout danger russe...

Evidemment, une violente pénétration japonaise dans toute la Chine est un problème infiniment plus grave et aux issues plus risquées: mais si l'on veut comprendre pourquoi, de temps à autre, cette idée reçoit l'appui de presque tout le monde au Japon, où les plus sensés semblent soudainement tout sens critique, il est nécessaire de connaître à quel point le danger et les difficultés de la surpopulation pèsent sur les préoccupations des esprits responsables et des masses elles-mêmes.

La question est trop complexe et difficile pour être synthétisée en quelques phrases; c'est peut-être encore plus difficile pour moi, Italien, qui l'ai étudiée sur place, me rendant souvent compte que je retrouvais devant moi, aux confins du monde, des problèmes à peu près analogues à ceux qui se présentent — ou semblent se présenter — pour mon peuple.

Le problème est de ceux où les chiffres ont une éloquence qu'aucun exposé ne saurait atteindre. Laissons donc parler les chiffres.

La population du Japon est évaluée (y compris la Corée et Formose) à 85 millions, en chiffre rond; elle augmente chaque année de plus d'un million; cette population ne mange, pratiquement, que du riz; pour nourrir le peuple japonais on a besoin de 150 millions d'hectolitres de riz par an; il en manque chaque année plusieurs millions; chaque année c'est la famine, dans un district ou dans l'autre.

Si l'on compare les chiffres de la population japonaise avec ceux des pays à population dense dans le monde, le Japon n'arriverait qu'au cinquième rang, après la Belgique, après l'Italie, après l'Angleterre, après l'Allemagne. Mais on n'a pas tort à Tokyo lorsque, prenant pour base la surface des terrains cultivés, on y soutient que le Japon

a deux fois et demi plus d'habitants par kilomètre carré que la Belgique, trois fois plus que l'Italie, quatre fois plus que l'Angleterre, cinq fois plus que l'Allemagne. En réalité c'est le Japon qui a le dangereux privilège de se trouver au premier rang des pays à population dense.

Le riz manque, j'ai dit, pour nourrir tout ce peuple. Mais le problème du riz n'est pas tout. Le riz commence depuis quelques années à être un luxe pour les paysans, presque comme la viande pour les paysans de l'Italie méridionale.

La crise agricole dans le Japon tout entier est très grave. La fertilité du sol diminue, les propriétaires des terres n'aidant en rien les métayers qui doivent acheter à leurs frais semences, engrais, outils. La misère générale est telle que même les exploitations agricoles les plus simples s'en ressentent: contrairement à ce que les collectionneurs de vieilles estampes japonaises peuvent croire, les Japonais ne réussissent pas à bien cultiver le riz; un hectare de rizière japonaise produit la moitié du riz que produit le même hectare dans les provinces de Novare ou de Verceil, en Italie. Si les ouvriers des villes ne manquent pas, généralement, de leur pauvre bol de riz, il n'en est pas de même dans les campagnes où on mélange toujours le riz avec du mauvais orge; il s'agit de remplir les estomacs; on n'a plus penser à la valeur nutritive de ce que l'on mange. La consommation de céréales autres que le riz est au Japon de 187 kg. par personnes et par an. Dans la Russie tsariste, avant la guerre, elle était de 241 kg. Les Japonais d'aujourd'hui sont en état de dénutrition: le général Terauchi, ministre de la Guerre, avoua il y a deux ans que 40% des recrues devaient être renvoyées parce que inaptes au service militaire.

Devant une situation aussi grave, des esprits américanisés osent commencer, il ya quelques années, à prêcher au Japon la limitation des naissances; mais cette question soulève là-bas des difficultés encore mille fois plus graves que dans les pays européens où cette théorie et cette pratique ont soulevé le plus d'opposition. En Europe, l'opposition a pour principale origine une jalouse sauvegarde de la vitalité nationale, un amour profond pour la continuité de la nation. Au Japon c'est bien plus: c'est la révolte instinctive de tout un peuple dont la principale conception morale de la vie et de l'au-delà est basée sur la piété filiale; concevoir la possibilité d'un contrôle des naissances au Japon — et en Chine — c'est parler d'un Japon et d'une Chine qui pourront peut-être exister un jour mais qui ne seraient plus ni le Japon ni la Chine d'aujourd'hui.

Telle était la situation tragique de ce peuple perché dans des îles souvent très belles, mais encore plus souvent stériles et pauvres, on comprend que le mirage de la Mandchourie d'abord, de la Chine elle-même après, ait pu chauffer les esprits et créer des atmosphères favorables aux plus folles entreprises de guerre.

On comprend aisément, donc, que, par exemple, la conquête de la Mandchourie, l'assimilation de la Mandchourie, purent devenir,

il y a quelques années, le mot d'ordre national. L'enthousiasme dura un certain temps; mais les faits finirent par être les plus forts.

Les Japonais achetèrent des fermes; ils firent venir des ouvriers chinois, presque toujours de la province du Chantung; ils les dirigèrent. Mais partout les ouvriers, peu à peu, devinrent les maîtres. Les Japonais voulaient gagner rapidement; les Chinois se contentaient de vivre. Les Japonais voulaient des maisons propres et gaies; les Chinois vivaient dans des huttes de terre. Les Japonais ne renonçaient pas à leurs bains quotidiens, à leurs jardins; surtout ils ne renonçaient pas à ce qui est une des plus grandes forces et des plus grandes faiblesses de leur caractère national: la manie de paraître; les Chinois, à côté d'eux, vivaient comme des bêtes, espérant seulement dans un avenir lointain.

D'autres difficultés s'ajoutèrent pour les Japonais; leurs masses étaient prises par le mal du pays dans les plaines monotones et jaunes de la Mandchourie; le regret des charmants paysages insulaires devint vite une maladie chez la plupart des immigrants.

Une médiocre direction technique s'ajouta au mauvais rendement des masses: étant les conquérants, voulant faire grand, les Japonais se lancèrent dans des entreprises téméraires; pour ces entreprises leurs notions empruntées à l'Occident furent le plus souvent en défaut; les banqueroutes succédèrent aux banqueroutes.

Puis-je remarquer ici que le même engouement suivi par les mêmes désillusions se vérifia en Italie lorsque, à la suite d'une de ces campagnes de publicité dans lesquelles les régimes dictatoriaux sont passés maîtres, les Italiens crurent — et les pauvres plus encore que les riches — que la conquête de l'Ethiopie allait résoudre les problèmes atroces que dix ans de gaspillages fascistes avaient créés?

La désillusion ne fut pas lente à venir pour les Japonais; je le constatai moi-même lors d'un voyage que je fis en Mandchourie après que les Japonais s'y étaient installés.

On put croire un moment — je l'espérai pour ma part — que l'échec relatif de l'occupation de la Mandchourie aurait appris aux Japonais quel était leur véritable intérêt économique et national en Extrême-Orient. De hautes personnalités japonaises reconnurent avec moi — dans des conversations que nous eûmes en 1929 et 30 qu'il était vain et fou de vouloir évincer et chasser les Chinois; plus encore: que les Japonais, même puissants et vainqueurs, doivent se faire tolérer par les Chinois.

En un mot, je leur répondis (et cette phrase eut quelque popularité pendant la période où une politique philo-chinoise parut prévaloir au Japon) "vous avez appris cette simple vérité: qu'il ne faut ni blesser ni tuer nos meilleurs clients".

Je pensais, en parlant de la sorte au Japon, aux pertes de toute espèce — politiques et économiques — que l'Italie avait subies en Europe Centrale et dans les Balkans lorsque le Fascisme avait abandonné la po-

litique d'amitié avec Prague, Belgrade et Bucarest que j'avais inaugurée et qui — sans coups de grosse caisse nationaliste — assurait une situation de premier ordre à mon pays dans les Etats successeurs de la monarchie austro-hongroise.

Au Japon, ce fut, hélas, une courte tentative: les boycottages et les violences qui, dans certaines provinces chinoises, frappèrent de légitimes intérêts japonais auraient pu servir d'excuse, à la vérité, à de rapides châtiments. Il n'en fut rien, pendant quelque temps. Et il y eut un moment — qui semble bien lointain aujourd'hui — où le gouvernement japonais eut la plus méritoire des forces et le plus rare des courages: se laisser accuser de faiblesse par les clans nationalistes de son pays.

Mais ce courage, tout le monde le sait, ne fut pas de longue durée.

Prévoit-Paradol écrivit un peu avant les fatales illusions du régime bonapartiste en 1870:

"L'idée de distraire les esprits par la guerre et de les détourner vers l'espoir d'un agrandissement territorial n'est, hélas, que trop naturelle et nul n'igno-

re que ce remède à une situation difficile vient le plus souvent se placer comme de lui-même sous la main des gouvernements absolus."

Mais rien ne se répète d'une façon identique dans l'histoire, sauf la loi fatale qui oblige après une conquête d'en méditer une autre pour s'assurer les avantages de la première guerre. Cette loi fut à la base des erreurs tragiques de Bonaparte. Cette loi explique pourquoi, en Extrême-Orient, l'annexion de la Corée poussa à la conquête de la Mandchourie, celle-ci à l'invasion de la Mongolie, et, finalement, de toute la Chine du nord. (Le coup sur Shanghai, loin de la Chine du nord, ne fut qu'une opération maladroite de l'Etat-Major japonais qui sous-estima la force de résistance des Chinois et se trouva accroché là où il n'avait escompté qu'une rapide diversion.)

Mais outre ces raisons générales il y a des raisons spécifiquement japonaises qui ont fortement pesé sur les chefs du Japon pour les décider à une guerre

(Suite à la page 7)

Radio Stewart Warner et Philco

Tél.: 2-8768

Laveuse Electrique

Spécialité: Service en Radio.

Attention.

La maison L.-A. GAUCHER, ENRG. a le plaisir de venir annoncer à sa nombreuse clientèle que toute réparation sortant de leur atelier porte une garantie de 90 jours à partir de la date de livraison.

INSPECTION GRATUITE CHEZ VOUS — PRIX MODERES

LA MAISON L.-A. GAUCHER ENR.
98 RUE DU PONT — QUEBEC

A L'AFFICHE

CAPITOL QUEBEC

(Programme sujet à changement)

Jeudi, Vendredi, Samedi, 13-14-15 janvier — Deux grands films — Lili Pons, Jack Oakie dans "HITTING A NEW HIGH".

Et Gertrude Michael, Larry Crabbe, C.-Henry Gordon dans "SOPHIE LANG GOES WEST".

Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi, 16-17-18-19 janvier — Nelson Eddy, Eleanor Powell, Ray Bolger, Frank Morgan, Edna May Oliver, Reginald Owen dans "ROSALIE".

Jeudi, Vendredi, Samedi, 20-21-22 janvier — Deux grands films — Edw.-G. Robinson, James Stewart, Rose Stradner, dans "LAST GANGSTER".

Et Johnny Downs, E. Whitney dans "DANGER TROUBLE".

Matinée, semaine: 25c — Matinée, dimanche: 25c et 35c — Tous les soirs: 30c et 40c.

CARTIER

4 jours commençant samedi le 15 janvier — Eddie Cantor dans "ALI BABA GOES TO TOWN" avec Roland Young et June Lang.

Aussi Bette Davis et Henry Fonda dans "THAT CERTAIN WOMAN".

RIALTO

4 jours commençant samedi le 15 janvier — Lucien Baroux et Jean Kiepura dans "CHANSON D'UNE NUIT".

Aussi Shirley Temple, Robert Young et Alice Faye dans "STOWAWAY".

LE COMFLIT...

(Suite de la page 6)
 re coûteuse et sanglante et, en somme, contraire, malgré les apparences, aux véritables intérêts économiques du pays. Ces raisons si exclusivement japonaises, il vaut la peine de les décrire brièvement.

S'il y a un pays où la prophétie de Marx — si fallacieuse pour l'Europe — sur la concentration du capital en quelques mains semble s'être réalisée, ce pays est bien le Japon. La centralisation du capital au Japon dans les coffres-forts de quelques féodaux de la finance — les Iwasaki, les Mitsui... — est devenue, ces dernières décades, caractéristique du pays; le premier résultat concret ayant été que le Japon s'est trouvé plus outillé peut-être que tout autre Etat pour une politique d'agression — toutes ses ressources étant très facilement mobilisables; mais un second résultat, infiniment plus important quoique moins visible, est que le Japon, malgré toutes ses vantardises nationalistes et ses enthousiasmes dynastiques, a perdu plus de stabilité sociale que les pays d'Europe qu'on prétend le plus "bolchevisés"; même dans les rares provinces chinoises où l'on a passé par des expériences communistes ou pseudo-communistes, la stabilité sociale est sans comparaison plus solide qu'au Japon, si on étudie les réalités profondes un peu plus que les crialleries de la rue. Il ne faut jamais oublier que la Chine, comme l'Italie, est à l'abri de toute transformation communiste pour cette simple raison: que la propriété terrienne y est partagée presque à l'infini. Et ceux qui parlent aujourd'hui d'un danger communiste chinois mentent comme ceux qui, dans les premières années du Fascisme, disaient d'un air faussement contrit: — Oui, certes, mais du moins ILS ont sauvé l'Italie du danger bolcheviste. Peut-on espérer pour l'amour de la vérité et de la paix que le slogan qui eut tant de succès parmi les bien-pensants en Europe contre le peuple italien réussira un peu moins vis-à-vis de la Chine?

En réalité — et il faut bien le dire pour invraisemblable que cela paraît aux bien-pensants — le danger d'une violente révolution sociale est bien plus probable dans le patritique et fasciste Japon que dans l'anarchique Chine.

A tel point que la raison principale de la guerre en Chine est, mon avis, la suivante: la crainte des maîtres bureaucratiques et militaires du Japon de voir croître et se soustraire à leurs vieilles mains le fiévreux mouvement chauviniste (mais contraire au gros capital), réactionnaire (mais ennemi des "politiciens") qui recrute depuis quelques années tout ce qu'il y a d'aigri et de trouble chez les jeunes officiers nippons et chez les innombrables petits bourgeois sans emplois qui — comme cela arriva en Italie et en Allemagne aux débuts du Fascisme — haïssent le socialisme tout en le copiant et le capitalisme tout en le servant.

Tels que je connais vieux aristocrates et ploutocrates japonais, je les vois encore aujourd'hui, où la guerre en Chine a pris une extension tellement plus dangereuse qu'ils ne pensaient, se murmurer à eux-mêmes: — Après tout, ou cette jeunesse nous crée un nouvel empire en Chine et nous y gagnerons et l'emploierons là; ou elle ne réussit pas et nous nous serons délivrés d'agités dangereux; cette guerre c'est eux qui l'ont voulue.

Qu'on se rappelle les assassinats politiques de 1932, les insurrections militaires de 1936, les actes encore plus récents d'indiscipline parmi de jeunes généraux,

prisonniers peut-être de leurs officiers d'ordonnance; on reconnaîtra lors qu'il n'est pas étrange de penser que les vieux généraux ont dû juger la situation intérieure comme des plus dangereuses.

Il est vrai, certes, qu'au Japon tous les assassins fascistes, tous les théoriciens du "Socialisme impérial", tous les ennemis du Parlement expriment, avec des mots identiquement exaltés, un dévouement sans limites pour la personne et l'autorité "sacrées" de l'Empereur.

Mais qu'il soit permis de rappeler que les masses russes crurent aussi, jusqu'à la veille de la guerre mondiale, que les injustices dont elles étaient victimes étaient l'oeuvre de fonctionnaires corrompus et de propriétaires terriens rapaces; mais, ajoutaient-elles, si le Tsar savait, comme il punirait vite les exploités du peuple... Qu'on se rappelle aussi que nous avons cru pendant un siècle, en Europe Occidentale, que l'amour du "petit Père" était une seconde nature chez les Russes; or, lorsque le malheureux Nicolas II fut abattu comme un chien enragé, avec sa femme et ses enfants, dans une

petite ville de la Sibérie, l'émotion fut bien plus profonde en Europe qu'en Russie.

* * *

Quelques mots, avant de finir, sur les responsabilités européennes vis-à-vis de la guerre en Chine.

Si les Anglais — et tous les autres Européens avec eux — ont à craindre aujourd'hui que la guerre ne compromette et détruise tous leurs intérêts en Extrême-Orient, ils n'ont qu'à s'en prendre à la politique que Sir John Simon pratiqua il y a cinq ans à propos de la Mandchourie. En politique étrangère tout se tient et tout se paie: en 1931 les Japonais s'avançaient circonspects au delà de leurs territoires autour de Dairen; le prestige de la puissance britannique était encore très haut à Tokyo; chance rare, les Américains, si prudents d'habitude (comme on l'a vu en novembre 1937 à la Conférence de Bruxelles), pressaient leurs cousins de Londres de faire respecter les traités. Le Cabinet de Londres crut qu'il fallait être "réaliste", qu'il fallait se méfier de l'esprit sociétaire des partisans de Genève; il laissa faire, il ferma les yeux sur les violations les plus flagrantes d'Ethiopie ne fut que le résultat de l'impunité de l'agression japonaise en

Mandchourie; comme l'invasion nipponne à Shanghai et dans le Nord de la Chine n'a été que la conséquence de la passivité des membres de la Société des Nations vis-à-vis de la guerre d'Ethiopie.

Aujourd'hui la haine la plus profonde divise les Japonais et Chinois; les Japonais, qui se trouvent engagés en cette Chine où leurs prévisions stratégiques n'ont pas tenu compte de la résistance acharnée des Chinois qu'à Tokyo on méprisait avec la truculence inintelligente des pays dits "militaristes"; les Chinois, qui sont victimes d'une des agressions les plus cyniques de l'histoire. Mais Chinois et Japonais ont aujourd'hui encore un lien en commun: une haine identique, récent celui-ci, pour tous ces Européens qu'ils craignent tant depuis la guerre de l'Opium jusqu'à la guerre des Boxers (tout le XIXe siècle) et qu'ils embrassent tous aujourd'hui dans le même dédain, que ce soient ces Anglais qui devant le sac et les ruines de Shanghai n'ont trouvé qu'à dire: "Ne touchez pas à nos banques sur le Bund", ou que ce soient les Italiens dont le régime couvrit jusqu'à hier la Chine de flatteries exagérées pour laisser violer, au lendemain de l'invasion du Péchili, la neutralité de la Conces-

sion italienne de Tientsin par les troupes japonaises marchant à l'assaut des Chinois, et pour adhérer en pleine guerre au pacte pseudo-anticommuniste germano-japonais.

Ce ne sera que justice, au fond si à la fin de la tourmente actuelle, ce seront les intérêts européens qui resteront le plus complètement compromis en Chine — et compromis, cette fois, sans espoir qu'ils puissent jamais se renflouer. Il se peut même que ce soit la haine et le dégoût de l'Europe qui fournira un jour aux deux peuples asiatiques la possibilité d'une entente quelconque.

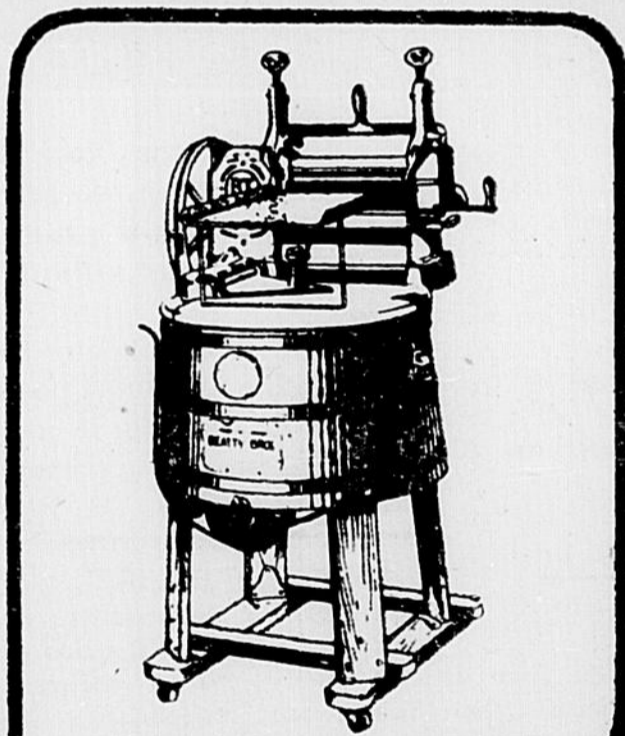
Non sans quelque légèreté — mais le geste est à la mode — les Grandes Puissances européennes avaient élevé, peu de temps avant l'invasion japonaise, leurs Légations en Chine au rang d'Ambassades. Je vois poindre le jour où nous tous, en Europe, pourrions substituer nos néo-ambassadeurs en Chine dans l'emploi qu'avait Camoëns à Macao — ville morte qui fut jadis un centre vivant d'Européens en Extrême-Orient: **Provedor dos defuntos y ausentes**, ce qui, dans une langue moins solennelle, veut dire: Liquidateur des successions et des départs.

Comte SFORZA.

(La Grande Revue)

Beatty BROS LIMITED

VENTE DE LAVEUSES



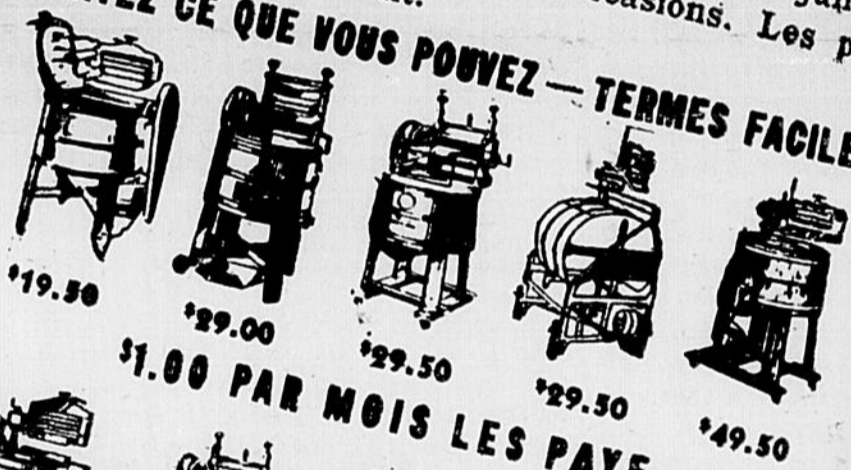
Simplement 75c. par semaine
 \$39.50 en tout

Notre propre fabrication — re-construite et re-finie. Cette laveuse électrique Beatty travaille et regarde comme neuve. Elle est en plus munie d'un moteur et d'une essoreuse électrique, entièrement garantie. Aucune autre laveuse ne peut nettoyer aussi bien, excepté une autre laveuse Beatty. Faites-en usage pour six mois et si vous voulez l'échanger nous vous allouons sur une Beatty plus nouvelle tout l'argent que vous aurez payé.

LA FIN

Encore seulement deux jours et notre grande vente annuelle de laveuses sera terminée. Jamais plus vous n'aurez pareilles occasions. Les prix réguliers reviendront.

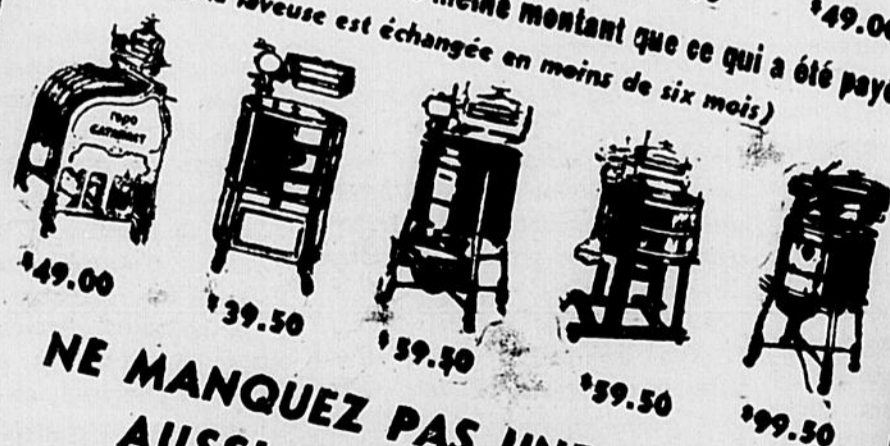
PAYEZ CE QUE VOUS POUVEZ — TERMES FACILES



\$1.00 PAR MOIS LES PAYE



Allocation d'échange pour le même montant que ce qui a été payé (si la laveuse est échangée en moins de six mois)



NE MANQUEZ PAS UNE VENTE AUSSI INTÉRESSANTE

BEATTY BROS LIMITED

66 RUE ST. JOSEPH

QUEBEC

PHONE 2-2724

LES ASSOMMADES DE L'ANGE-GARDIEN

L'épilogue de l'assomade de l'Ange-Gardien, après avoir traîné devant les tribunaux depuis au-delà de deux ans, s'est terminé lorsque les accusés, Roméo Parent, Napoléon Boucher et Léonidas Gariépy ont plaidé coupables d'avoir conspiré pour rompre une assemblée publique.

Roméo Parent a été condamné à un mois de prison et à \$100.00 d'amende, et à défaut du paiement de l'amende à trois autres mois de prison.

Napoléon Boucher et Léonidas Gariépy ont été condamnés à chacun 15 jours de prison et à \$100.00, et à défaut du paiement de l'amende à trois autres mois de prison.

Il n'y a pas doute qu'ils trouveront de bons amis politiques pour leur fournir l'argent nécessaire pour le paiement des \$300.00 d'amende. Ce serait criant si on les laissait à leurs seules ressources personnelles, mais personne ne

fera pour eux l'emprisonnement auquel ils sont condamnés.

Tout le monde s'accorde à dire que cette sentence est juste assez sévère pour enlever l'envie à d'autres fiers-à-bras à imiter l'exemple de ces trois perturbateurs.

A vrai dire les trois condamnés ne sont pas les plus coupables. En arrière d'eux se cachaient des politiciens de la défunte clique. Leurs noms ont percé, même dans les enquêtes préliminaires et ils ont couru la rue. Le peuple les connaît.

On a tout essayé pour les sauver mais la justice a fini par triompher.

Leurs plaidoyers de culpabilité leur a valu une légère sentence. Les fins de la justice et le public sont satisfaits.

Que la leçon qu'ils reçoivent serve d'exemple à ceux qui voudraient imiter leurs actes criminels.

métropole trouvent difficilement un débouché pour leur produit. Par l'établissement d'une coopérative ou dépôt central, on espère pouvoir faciliter aux cultivateurs de la région de Montréal la vente de lait. Ces derniers pourront ainsi faire concurrence directement aux grosses laiteries de Montréal, dont plusieurs des plus importantes sont à capital anglo-canadien.

Enquête sur la musique

On croit que la Commission chargée de faire une enquête sur l'état de la musique dans la province de Québec continuera son travail quand même après l'ouverture de la session. Il avait d'abord été décidé qu'elle ne serait en fonction que durant 3 mois, mais les membres ont constaté qu'il leur reste encore un travail important à poursuivre. En effet, il y a 25 ans, qu'une telle enquête s'impose dans notre province. Ce n'est pas en quelques semaines, que l'on peut réparer ce retard. On croit que les membres préparent actuellement un projet en vue de créer un conservatoire de musique dans notre province. De même, ils préparent un programme pour l'enseignement du solfège dans les écoles. Le rapport sera soumis au gouvernement dès qu'il sera terminé.

Visiteurs français.

L'hon. M. Joseph Bilodeau, ministre des Affaires Municipales, de l'Industrie et du Commerce, a reçu à son bureau ces jours derniers, deux industriels français, MM. Louppe et Bernard, venus ici pour étudier la possibilité de faire du commerce avec la province de Québec.

Lors de son passage à Paris, l'été dernier, M. Bilodeau a rencontré le président de la compagnie que les deux visiteurs français représentent. Cette importante industrie française fabrique des machines de toutes sortes, notamment des outils servant aux mines, à la construction de chemins, etc. Avant de commencer à analyser les possibilités de ventes dans la province de Québec, ces messieurs sont allés présenter leurs hommages au ministre du Commerce.

Les vœux de l'hon. M. Duplessis.

Dans l'après-midi du Jour de l'An, le premier ministre a donné un bref message à la population de la province par la voie de la radio. Il a parlé directement de Trois-Rivières où il a passé le premier de l'An au sein de sa famille. L'hon. M. Duplessis a d'abord constaté une amélioration sensible chez les deux principales classes de la société, les cultivateurs et les ouvriers. Il a exprimé sa satisfaction de voir la confiance renaître dans presque tous les domaines. Puis il a prié la Providence de faire en sorte que ce progrès se continue et que l'année 1938 soit pour tous heureuse et prospère.

Les salaires raisonnables.

Depuis le premier septembre 1937, date de son entrée en fonctions, l'Office des Salaires Reasonnables a tenu dans notre province 48,000 enquêtes dans les usines, les boutiques, les bureaux ou les magasins. Ces enquêtes ont été faites par 35 inspecteurs. Ils ont révélé que 224 firmes sur 297 envoyaient autrefois de faux rapports à la Commission du Salaire Minimum des femmes. Comme on le sait, cette dernière

COMMENT ON EMPLIT NOS GENS

— BOUCHARD —

Tédé Bouchard doucereux, l'homme qui a vu non pas l'homme qui a vu l'ours mais plutôt l'homme qui a vu Boaz et Jackin, voire même la veuve Hiram, cette pauvre veuve qui pleure la mort de son mari depuis Philippe le Bel.

Ce cher M. Bouchard est un peu là pour donner des coups de pied; à preuve ses discours en Chambre, marqués de la plus grande sérénité au cours de la dernière session. Bouchard n'a pas son pareil pour vous clouer son homme sur place, ce qui est un très grand honneur. Il possède en plus l'art de l'éloquence.... rêveuse. Tédé, défenseur émérite des causes de l'Eglise, des congrégations et du clergé, est un politique, un véritable celui-ci.... à ce qu'il prétend! Quel malheur que ses compatriotes l'entendent autrement. S'il allait enfin être compris. A l'instar de Jean-Baptiste, les siens ne le comprennent pas. Quel supplice pour cet homme et quelle ingratitude de la part de gens aussi mal disposés.

C'est à dessein que nous avons gardé pour la fin l'analyse du discours de Tédé: ce discours n'est-il pas un véritable chef-d'oeuvre d'éloquence, de sincérité et de respect. Comme il a du en convaincre des gogos. Il est l'homme à surveiller. Ses idées avancées le rendent dangereux aux siens. Jugez-en par vous mêmes:

1.—L'heure est arrivée de réagir. Les mauvais ferments agissent surtout sur les jeunes.

Hélas, trois fois hélas, rien de plus vrai. Il y a vingt-cinq ans.....

2.—La campagne serait peut-être un peu plus raffinée si des extrémistes n'avaient récemment tiré Gaston Pilon d'où il aurait jamais du sortir pour faire comprendre aux valets d'écurie, suivant l'expression candide d'un de ces montreurs d'oeurs, qu'il y a de la place dans le ciel pour les pécheurs les plus endurcis pourvu qu'on détruise la réputation de ces maudits libéraux qui ont ruiné la religion en donnant au clergé catholique plus de liberté et d'influence dans le Québec qu'il n'en ont dans aucun autre pays du monde.

Voilà l'homme, voilà l'homme dangereux contre lequel nous vous mettons en garde devrait se montrer plus rusé, cacher son jeu. Pourquoi étaler ainsi effrontément ses principes? Il se défendra après cette sortie intempestive d'être un homme dangereux.

Tédé, c'est là notre humble opinion, fin ira par en crever s'il s'obstine toujours à pousser ses idées dans la même direction. Au dire de ceux qui le connaissent depuis un quart de siècle, il ne vieillit pas. C'est dommage, car il perd l'occasion de revenir (Suite à la page 4)

LA SEMAINE PROVINCIALE

Le papier à journal

Le Premier Ministre de l'Ontario s'est rendu à Montréal, lundi, où il a eu une importante entrevue avec l'hon. M. Duplessis. Cette conférence a été convoquée pour préciser comment et dans quelles mesures les gouvernements de Québec et d'Ontario exerceront un contrôle sur la production du papier à journal. Ce contrôle est devenu nécessaire pour plusieurs raisons. La principale est la régression, au cours des derniers mois, des affaires aux Etats-Unis. De fait, plusieurs journaux ont été forcés de diminuer leur volume, ce qui a entraîné une diminution de l'achat du papier. Québec et Ontario étant les deux provinces qui fournissent le plus de papier aux Etats-Unis, elles sont les premières affectées par cette crise. C'est pourquoi, les deux premiers ministres veulent établir un certain contrôle sur la production. Leur but est de faire en sorte qu'aucune usine ne soit obligée de fermer ses portes.

Les Salaires des Institutrices.

Quatre-vingt-quinze pour cent des commissions scolaires ont accepté à date de porter le salaire de leurs institutrices à \$300, et de bénéficier en retour des octrois augmentés du gouvernement provincial, annonce l'honorable M. Albiny Paquette, secrétaire de la province. Le ministre estime que cela signifie que 10,000 institutrices de la ville et de la campagne reçoivent le salaire minimum de \$300.

On sait qu'à la dernière session l'honorable M. Paquette faisait adopter une loi par laquelle le gouvernement mettait une somme de \$100,000 à sa disposition pour assurer le paiement du salaire minimum de \$300. Cette loi fonctionne comme suit: on augmente les octrois aux commissions scolaires qui payent le salaire minimum de \$300.

Les Pêcheries de Québec.

L'hon. M. Onésime Gagnon a donné une conférence la semaine dernière, à Montréal sur les pêcheries de la province de Québec. Le ministre a parlé principalement de nos pêcheries maritimes, qui constituent une de nos grandes ressources naturelles. Il a énuméré les sortes de poissons que l'on prend en Gaspésie et sur la Côte Nord, puis il a ex-

pliqué que l'outillage est maintenant assez perfectionné pour permettre de consommer le poisson alors qu'il est encore frais. L'hon. M. Gagnon parla ensuite des problèmes que soulèvent les pêcheries. Ils sont de trois sortes: Problèmes d'ordre économique, comme ceux qui concernent les marchés; Problèmes d'ordre scientifique, comme ceux qui ont trait aux migrations des poissons ou encore à la préparation du poisson pour les marchés, enfin, problèmes d'ordre social, comme ceux qui relèvent de l'organisation professionnelle et du crédit. Le ministre a déclaré que le gouvernement attache une très grande importance à la solution de ces divers problèmes.

La Commission Rowell.

La Commission Rowell, chargée d'étudier les relations des provinces avec le gouvernement fédéral, siégera à Québec le deux mai prochain. L'hon. M. Maurice Duplessis plaidera lui-même devant la Commission. Il défendra l'autonomie de notre province et il exposera le point de vue du Québec et ses griefs relativement à certaines questions d'ordre général. Le dix-neuf avril prochain, la Commission Rowell siégera à Toronto.

Le prix du pain

L'hon. M. Joseph Bilodeau présentera à la prochaine session une loi l'autorisant à nommer une commission de trois membres qui seront chargés de faire enquête sur les conditions actuelles de l'industrie du pain dans notre province. Cette commission s'occupera de prendre les mesures nécessaires pour améliorer les conditions de la fabrication et de la distribution du pain. Elle obligera les fabricants à se munir du permis, à se conformer aux règlements d'hygiène, à maintenir les prix uniformes. En un mot, cette industrie sera réglée de façon à protéger le boulanger lui-même et sa clientèle.

Une coopérative à Montréal.

Un certain nombre de députés ruraux se réuniront au parlement ces jours-ci pour étudier la possibilité d'établir à Montréal une coopérative centrale où serait dirigé le lait des comtés environnant Montréal et même du nord-ouest de la province. Actuellement, les producteurs de lait des centres éloignés de la

commission a été abolie. L'Office des Salaires Reasonnables qui a des pouvoirs plus étendus prendra les moyens nécessaires pour faire cesser ces abus.

La publicité touristique.

Le gouvernement vient de confier à l'une des agences de publicité les plus célèbres du monde, la N. W. Ayer and Son Limited of Canada, la publicité touristique de la province de Québec. Cette agence est l'une des plus puissantes qui existent à l'heure actuelle. C'est elle qui a fait la publicité de la Cie Générale Transatlantique de la Ford Motors Corporation, de Kellogg Bran, et de plusieurs autres compagnies mondiales. Des experts étudient actuellement la forme de publicité qui convient le mieux à la province de Québec, ils annonceront notre province par la radio, par le cinéma, dans les journaux, les magazines, les revues, au moyen de pancartes, de panneaux réclames et d'articles de toutes sortes.

Encore le journal "Clarté".

Deux jours après Noël, la police provinciale a saisi à Québec 200 numéros du journal "Clarté". Ce journal communiste qui est

maintenant imprimé en Ontario venait d'être expédié à Chamby où trois individus devaient aller le chercher pour le distribuer en ville. La Sûreté provinciale surveillait l'arrivée des trains et les agissements de ces hommes. Elle les arrêta et elle trouva les numéros de "Clarté" dans leurs valises.

On sait que les bureaux du journal "Clarté" ont été fermés en vertu de la loi du cadenas. Le procureur général est bien décidé à prendre tous les moyens nécessaires pour empêcher ces feuilles communistes d'être répandues dans notre province.

LE MEILLEUR BACON

BEGIN

PQT 1/2 lb...11

"La couenne enlevée représente une différence de .05 la livre, parce que vous ne payez pas pour la pesanteur de cette couenne, n'ayant aucune perte et vous épargnant le trouble de l'enlever".

W.-E. BEGIN

142 Richardson — Tél. : 8196
436, St-Jean — Tél. : 2-1551
995, St-Vallier — Tél. : 2-5274